

NOTRE INVITÉ

## Développement durable: quelle échéance?

**OLIVIER FERRARI**  
CPM Coninco Private  
Management

**L**e XXe siècle aura permis à l'humanité de réaliser un grand pas dans la connaissance de son environnement physique. Néanmoins, il n'en a pas amélioré son comportement. En effet, comment considérer que près de cinquante pays sont en guerre. Comment ne pas ignorer que près de deux tiers de la population vivent dans la «misère». Comment ne pas se révolter face à l'incompréhension des religions qui abusent de leurs prérogatives pour dicter le droit et le non-droit, que ce soit de Dublin au Moyen-Orient, des chrétiens aux musulmans.

Comment ne pas se référer au plus critique du développement durable sans parler de notre environnement à proprement parler. Qui n'a pas noté l'effondrement d'une plaque de l'Antarctique de près de 3500 km<sup>2</sup>? Comment ne pas réagir à la disparition sou-

daine d'une surface presque aussi grande que le Luxembourg. Douze mille ans d'histoire effondrés en quelques heures. Il est vrai qu'il se trouvera quelques scientifiques pour relever que cela fait partie de la vie de la Terre. Il en est de même de la surexploitation des forêts tropicales, canadiennes, européennes et américaines. La notion de développement durable doit-elle se concevoir au seul horizon de l'espérance de vie de la génération actuelle des aînés. Après moi le déluge! Ne sommes-nous pas les héritiers d'un patrimoine à transmettre aux générations futures, même si nous ne les connaissons jamais.

Au fait, ces générations qu'en faisons-nous? Des millions pour une compagnie aérienne, des millions pour une exposition et rien pour l'assurance maternité et encore moins pour des crèches qui pourraient accueillir nos bambins.

Dans l'environnement actuel, peut-être vaut-il mieux ne plus faire d'enfants, car les savoir vivre dans l'imminence d'un désert radioactif, d'océans au mercure,

d'une atmosphère au CO<sub>2</sub>, d'une terre acide, occupés à regarder passer les avions flirtant avec les trous d'ozone, ne représente plus qu'un développement sans horizon.

Les Bourses évoluent au gré des tendances économiques à court terme. Les sociétés ne sont-elles pas condamnées à reproduire des résultats de plus en plus profitables, sur des horizons de plus en plus courts avec des bénéfices de plus en plus croissants?

Le développement se conçoit dans un cycle d'investissement, production, développement, consolidation, mutation et continuité. Si ce schéma peut être applicable à long terme, la course aux bénéfices conduit à devoir considérer l'être humain comme une matière première et à gérer les stocks des collaborateurs des entreprises au gré des vents et marées économiques.

Ce n'est pas en diminuant le temps de travail que l'on remédie au développement durable, mais bien en considérant les besoins à court, moyen et long terme de l'in-

dividu, de l'entreprise et de l'Etat, dans un concept respectant les capacités financières, productives et de consommation dans un univers viable en termes d'environnement.

Peut-être que la durée d'une mutation économique recréant un environnement viable pour les générations futures serait un potentiel de nouvelle croissance économique. Cela a un coût et également un avantage.

Toute mutation économique engendre des phases de non-production, mais ô combien de défis pour reconstituer un avenir à long terme ou tout un chacun peut espérer une vie plus agréable.

Le mur de Berlin est tombé, les pays de l'Est font le difficile apprentissage d'être confrontés quotidiennement au rêve occidental sans pouvoir y parvenir de suite. Ils font l'apprentissage de la mutation économique, sociale et environnementale sans que celle-ci profite aux générations actuelles. Le temps de préparer un héritage durable est à planifier et à implémenter au quotidien. □